

Ce Bulletin est publié par fascicules trimestriels.

BULLETINS
DE LA
SOCIÉTÉ DAUPHINOISE
D'ETHNOLOGIE & D'ANTHROPOLOGIE

TOME TROISIÈME

N° 1. — AVRIL 1896

SOMMAIRE

Séance du 6 janvier : Election du bureau. — Elections de membres nouveaux. — Communications : Note sur le crâne de *Pithecanthropus erectus* trouvé à Java par le D^r Dubois, par M. le D^r A. BORDIER. — La grammaire lexicologique du dialecte de la commune de Besse (suite), par M. OUGIER.

Séance du 3 février : Election de membres nouveaux. — Présentation : Documents pour servir à l'Histoire des superstitions, par M. A. BORDIER. — Communications : Note sur l'ethnologie du Mzab, par M. le D^r TESTEVIN. Discussion : M. A. BORDIER, M. MULLER. — Note sur le château de Bocsozel, par M. BADIN. — Fouilles de Bocsozel, par M. MULLER. — Les réformés de l'Oisans, par M. OUGIER. — Notes recueillies dans les archives de la mairie d'Izeaux, par M. GIRARD.

Séance du 2 mars : Election de membres nouveaux. — Correspondance : Obligation pour la Société de recueillir des documents archéologiques, par M. le D^r BONNET; nomination de la *commission des fouilles*. — Communications : Origines de la syphilis, par M. PICAUD. Discussion : M. A. BORDIER. — Les enfants assistés de Grenoble avant la Révolution, par M. MOURET, sous-inspecteur des enfants assistés de l'Isère. — La Médecine à Grenoble, notes pour servir à l'Histoire de l'Ecole de médecine et de pharmacie de Grenoble, par M. le D^r A. BORDIER (suite).

GRENOBLE

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE VEUVE RIGAUDIN

8, Rue Servan, 8,

—
1896

En vente aux Librairies Gratier, Drevet et Terrier.

labours de Coray (Finistère), par M. *Beaupré*, agent-voyer à Auray (Morbihan). Ils sont portés en Bretagne par beaucoup d'habitants comme préservatifs contre la rage : ils sont même connus, sous le nom de *Croix de Saint Hubert*. A certains jours, des spéculateurs en jettent dans les sources, pour les y faire trouver et font croire qu'ils sont tombés du ciel.

M. *Kilian*, à qui ces échantillons ont été communiqués, nous apprend que ces cristaux sont constitués par un *silicate d'alumine*, désigné sous le nom de *storotine*.

COMMUNICATIONS

Note sur l'Ethnographie du M'zab ;

Par M. le D^r TESTEVIN, *médecin-major*.

M. Testevin présente divers objets recueillis au cours de deux séjours en Algérie :

1^o Deux pierres de fronde provenant de Carthage. Ce sont deux agglomérats de ciment de forme ronde, presque ovoïde, dont les diamètres atteignent le plus grand 5 centimètres, le plus court 4 centimètres. Elles se différencient par leur forme des pierres de fronde des Baléares qui paraissent plus longues, moins ovoïdes, plus cylindriques dans leur ensemble. Il semble aussi que ces pierres ont été obtenus par un moulage et il est possible de retrouver sur leur circonférence un rebord de quelques millimètres, indice du moule dans lequel elles ont été coulées ;

2^o Des pierres récoltées dans la vallée du M'zab, à la surface de l'Oued, présentant des traces de fossiles parmi lesquelles se détachent nettement celles de petits « pecten de cardium ». La particularité intéressante, c'est que les mêmes pierres ont été retrouvées, à Mélika, dans un puits creusé à travers la dolomie, manquant encore d'eau alors que le mineur était arrivé à une profondeur de 80 mètres environ ;

3^o Plusieurs pointes de flèche et des couteaux en silex. Flèches et couteaux proviennent des ateliers découverts aux environs de Ouargla ;

4^o Deux pyrites, ou mieux deux concrétions de forme ronde, composées en grande partie d'un oxyde ferrugineux. Ces concrétions sont de petit volume, assez lourdes, pesant près de 15 grammes chacune. Des expériences faites à Ghardaia ont montré qu'en les projetant assez vigoureusement sur le sol, elles éclatent et se dispersent en une poussière ténue. En les sciant selon leur plus grand diamètre, on a trouvé au centre une sorte de cupule. Ces concrétions ont été apportées de Ouargla ;

5° Une arme achetée à un Arabe de la tribu des Chambaâ arrivant au marché de Ghardaïa des environs de El Goléa. C'est un poignard enfermé dans une gaine de cuir d'un travail particulier ; la longueur totale renfermée dans la gaine est de 0^m,45 ; 14 centimètres sont réservés pour la poignée en forme de croix, le reste donne la longueur de la lame qui va en s'amincissant vers son extrémité et se termine en pointe très effilée. Sur la gaine à 4 centimètres au-dessous de la poignée, se trouve un anneau en cuir d'une circonférence intérieure de 25 centimètres. Cet anneau se passe dans le bras gauche au-dessous du poignet, de telle sorte que le poignard est caché sous les vêtements du porteur.

Ce poignard fait partie de l'armement des Touaregs et on peut le comparer à une sorte de dague de miséricorde, un peu semblable à celle des hommes du moyen-âge, suprême ressource du guerrier Targui en péril extrême. Ce guerrier porte d'habitude comme armes un fusil, une lance à la fois arme de jet et d'estoc, un sabre à deux tranchants dont la poignée ressemble à celle du poignard, un bouclier en peau d'antilope ou de chameau également orné d'une croix, et enfin le poignard caché sous le bras gauche, grâce aux amples vêtements qui le recouvrent. Le sabre était assez commun au M'zab, mais il ne se vendait pas. Quant à la lance, des exemplaires en existaient aussi, mais beaucoup avaient été fabriqués sur place.

Il serait intéressant de savoir si la croix conservée parmi ces Berbers, soit dans la forme, soit dans l'ornement des armes, est sans importance ou s'il faut y voir la conservation, par tradition, des armes qu'ils possédaient, alors que l'Afrique encore chrétienne a été envahie par l'invasion arabe musulmane ;

6° Une boîte longue en peau d'antilope, dite boîte à bijoux des Touaregs. Cette boîte est ornée de dessins obtenus à l'aide d'une couleur végétale. La forme ronde est commune, fréquente. Il existe d'autres formes cylindro-coniques, en bouteilles, selon la fantaisie et les goûts artistiques de l'ouvrier. Mais ce qu'il y a de particulier, c'est que sur toutes les boîtes les dessins sont les mêmes. Ce sont ceux que l'on retrouve sur les objets en cuir travaillés chez les Touaregs, les tapis de laine fabriqués au M'zab, les vases en poterie, les tapis, les haïcks faits chez les Kabyles. Faut-il s'en étonner ? ou n'est-ce pas plutôt une preuve que les traditions se sont conservées avec la même exactitude parmi les représentants de ces trois rameaux de la race berbère ? Ce n'est pas d'ailleurs dans ces objets seulement que se découvre une preuve de la similitude de la race de ces indigènes. Le type blond se rencontre fréquemment parmi eux, le langage les

rapproche et leurs institutions politiques se ressemblent beaucoup. Ce sont sans doute des membres d'une même famille que l'invasion arabe musulmane a obligés à se séparer, à fuir les uns dans la montagne, les autres au désert.

DISCUSSION

M. *Bordier* insiste sur le grand intérêt de la communication de M. *Testevin*, et notamment des flèches en silex qu'il a présentées. Des trouvailles semblables ont été déjà faites dans bien des pays : dans la Haute-Egypte, en Syrie, à Ouargla même et dans le désert ; notamment pour cette dernière région, par M. Rabourdin, qui participa à la première mission Flatters. Ces pointes de flèches sont identiques aux plus fins spécimens de l'époque de la pierre polie en France.

Il ne faudrait pas conclure de cette identité de fabrication sur des points aussi éloignés, à la preuve de communications ou d'échanges commerciaux. Des types du même genre se retrouvent dans le monde entier et jusqu'au Japon. Cela ne prouve qu'une chose, c'est que l'esprit humain est partout le même, que partout les hommes ont eu les mêmes besoins, que, ayant les mêmes moyens d'action sur la matière, ils ont rencontré des matériaux identiques. Leur génie inventif devait donc fatalement arriver, par les mêmes routes, à un résultat identique.

Du reste si partout ces armes ont été imaginées et fabriquées, suivant le même mode, partout les générations qui ont suivi ont donné à ces pierres trouvées dans le sol, la même interprétation : les Arabes actuels disent que ces pierres sont fabriquées par les génies (djinn) comme chez nous le vulgaire les croit tombées du ciel. Partout ces *pierres de tonnerre*, comme on les appelle en France, ces *pierres du ciel* sont employées comme amulettes ou comme préservatif ou remède dans les maladies du bétail.

Ces pierres se rencontrent aux environs de Ouargla, surtout autour des puits, qui, de tout temps, ont attiré les hommes ; même autour des *puits morts*, c'est-à-dire des puits qui ne donnent plus d'eau. Mais ils en donnaient lorsque les populations ont apporté ces instruments près d'eux. On les trouve aussi en plein désert, et même, dans le désert, ces pointes de flèches semblent former de véritables gisements. Elles sont là empilées, comme dans un magasin et rangés avec méthode, par rang de taille, ou par forme, par catégorie. Rien ne prouve mieux que ces gisements sont de véritables magasins, de véritables arsenaux.



Mais magasins, arsenaux supposent une population sédentaire. Une population sédentaire implique du bétail, du fourrage, de l'eau, de la végétation, c'est-à-dire un climat tout différent du climat actuel.

Nous avons d'ailleurs la preuve de l'existence de sources anciennes dans ces contrées aujourd'hui desséchées : les *Oued* sont de véritables rivières souterraines, que le sable a comblés, comme il recouvre les débris des caravanes, comme il boucherait les yeux et les narines des Touaregs, s'ils n'avaient la précaution de se couvrir le visage de leur voile bleu soudan.

Ces preuves matérielles d'une irrigation, d'une fertilité anciennes, confirment une fois de plus le récit d'Hérodote⁽¹⁾, qu'on accuse trop souvent de s'abandonner à son imagination. Le père de l'Histoire nous apprend en effet qu'au pays de Garamantes (qui est à peu près la région de Ouargla), les bœufs paissent à reculons, à cause de leurs grande cornes. Il y avait donc des bœufs, donc des prairies, donc de l'eau ! Les Touaregs eux-mêmes ont le souvenir de ces bœufs et racontent que jadis, les transports se faisaient à dos de bœuf. Sans doute ces animaux ne paissaient pas à reculons, mais ils n'en avaient pas moins de grandes cornes, ainsi qu'en témoignent d'antiques gravures sur rochers, tracées par des artistes inconnus, qui vivaient au milieu d'eux.

Non seulement, ce qui est aujourd'hui le désert donnait alors asile à des populations sédentaires, mais ces mêmes flèches nous permettent en outre de penser que cette population qui taillait ces pointes de flèches en silex s'est avancée du sud au nord, car plus on va vers le midi, plus la taille semble inférieure, rudimentaire et archaïque.

M. Müller. — Pour faire suite à l'intéressante communication de M. le Dr Testevin, j'ai l'honneur de vous présenter plusieurs objets et instruments similaires à ceux que vous venez de voir :

1^o Voici une « balle » de fronde, en terre cuite également, mais affectant la forme d'un œuf allongé, forme spéciale, paraît-il, aux Baléares (les habitants des îles de ce nom étaient réputés pour leur habileté à se servir de la fronde) ; celles présentées par M. le Dr Testevin proviennent de Carthage, et on ne peut mieux les comparer qu'à ces agglomérés en poussière de charbon, moulés sous forme d'œufs aplatis, provenant des charbonnages de la Mure.  Il est d'ailleurs bien visible que les « balles » de frondes de Carthage ont été moulées, alors que celle que voici, des Baléares, a été simplement roulée  dans les mains ; je l'ai ramassée au sommet de la Casbah, à Alger, en 1888, dans un terrain que l'on venait de défoncer ;

2^o Voici une série de pointes de flèches en silex de couleurs bien variées,

(1) Hérodote, *Melpomène*, 183

qui m'ont été données par M. le Dr Marion (médecin militaire), qui les a ramassées aux environs d'Ouargla ; elles sont absolument du même type dit à barbelures, avec le pédoncule central dépassant sensiblement, bien pareilles d'ailleurs à celles que vient de nous montrer M. le Dr Testevin, avec des lames ou couteaux de silex que l'on rencontre rarement aussi grands dans ces régions.

Voici encore une hache en silex jaune clair, très compact, que j'ai eu la bonne fortune de ramasser dans un ravin près de Saint-Eugène, environs d'Alger, encastrée dans un terrain qui m'a paru n'être qu'un cône de déjections torrentielles bien moderne. Cette pièce a le tranchant bien conservé, et quoique ayant le talon absent, mesure encore 0^m,07 de long sur 0^m,045 de large, 0^m,03 d'épaisseur et pèse 120 gr.

J'ai apporté également une « bouteille » en peau de gazelle d'un travail semblable à la « boîte » en peau que nous a montré M. le Dr Testevin ; celle-ci a deux cavités, le couvercle et le fond enlevés vous laissent voir l'intérieur et permettent de se rendre compte que ces peaux, amincies en certains points, ont été collées, soudées pour ainsi dire, assez intimement pour que le point de jonction soit invisible et solide. Comme tout ce qui sort d'entre les mains des Touaregs, Kabyles, Mzabite, cet objet est orné de ces curieux dessins géométriques qui nous reportent aux temps néolithiques et que vous retrouverez sur cette « cuillère-fourchette » en bois, qui provient d'environ 800 kilom. au sud d'Alger. Elle est droite, plus courte et plus grossière que les jolis ustensiles de ce genre que l'on voit chez les Touaregs et au M'zab, et qui servent, je crois, pour manger le couscous.

Notes sommaires sur le château de Bocsozel

(Commune du Mottier);

Par M. BADIN.

—

Ce château est d'origine romaine. On a trouvé dans le sol des fragments de poterie italienne, de couleur rouge et noire lustrée et des tuiles à rebords (*imbrices*).

Il dominait l'ancienne route du moyen-âge qui reliait Grenoble à Lyon par Lafrette, Champier, Châtonnay et Artas, route qui aurait été construite par Agrippa.

Il avait un bourg qui ne mesurait pas moins de deux hectares de superficie et qui pouvait servir de camp retranché.